

▼ AGROALIMENTAIRE

Le sucre Daddy prend du poids

En s'offrant la Vermandoise, Cristal Union devient le cinquième acteur européen du secteur.

Consolidation avant libéralisation ! La coopérative Cristal Union, numéro deux du sucre français, connue pour sa marque Daddy, vient d'entrer en négociations exclusives avec la société familiale La Vermandoise, numéro quatre dans l'Hexagone. Ensemble, ils formeront le cinquième groupe européen derrière les mastodontes allemands (Südzucker, Nordzucker), anglais (British Sugar) et français (Tereos). Leur ligne de mire : la fin des quotas sucriers européens vers 2015-2016, qui se traduira par la libéralisation totale des marchés au niveau mondial. « Le secteur va encore

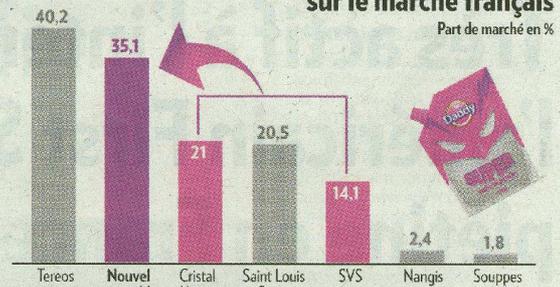
bouger en Europe, ceux qui seront restés seuls en paieront les conséquences », prédit Luc Demarre, directeur associé de la société de conseil Bucéphale Finance. Pour ne pas faire partie des perdants, Cristal Union s'endette de près de 1 milliard d'euros. Après le rachat des parts de la famille Delloye, propriétaire à plus de 60 % de la Vermandoise, puis de celles des minoritaires dont le fonds américain First Eagle (20 %), la transaction totale se monterait à 951 millions d'euros. Elle sera financée uniquement par emprunt au Crédit Agricole Nord Est. La somme est conséquente. Mais la pépite en vaut la chandelle. La Vermandoise

réalise 328 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 81 millions d'excédent brut d'exploitation. « Nous avons quatre sucreries très performantes, une bonne trésorerie et le meilleur rendement sucrier à l'hectare », s'enorgueillit le président du conseil d'administration, Jean-Claude Delloye.

Avec cet apport, le nouveau Cristal Union réalisera 1,2 milliard d'euros de ventes de sucre, d'alcool et d'éthanol. Sa part de quota dans le sucre, d'environ 35 %, en fera un solide numéro deux en France derrière Tereos (40 %). « La compétition entre les deux acteurs devrait s'intensifier », juge Olivier de Bohan, président du conseil d'administration de Cristal Union. Notamment en grandes surfaces, où la marque Daddy grappille des points au leader Béghin Say.

La compétition s'accélère sur le marché français

Part de marché en %



La Tribune-Infographie Source: Cristal Union

Ce rapprochement va aussi accélérer la diversification du nouveau groupe vers la chimie verte. Cristal Union est actuellement en discussion finale avec deux sociétés américaines pour exploiter de nouveaux carburants verts, deux fois plus énergétiques que ceux dérivés du pétrole. Il marquera enfin un nouveau tremplin vers l'international en permettant de réduire les coûts de production et d'être ainsi plus compétitif pour aborder les nouveaux marchés chinois et indien. « Depuis deux ans, la de-

mande mondiale est supérieure à l'offre et les deux commencent seulement à se rééquilibrer », observe Olivier de Bohan.

■ SORTIR VITE DE LA BOURSE

Contrairement à Tereos, qui, dans la perspective d'une prochaine dérégulation, pourrait constituer une proie du fait de la cotation d'une partie de son capital au Brésil, Cristal Union entend racheter l'intégralité de La Vermandoise afin de sortir très rapidement de la Bourse et ainsi de se prémunir d'OPA hostiles menées par des géants mondiaux. Au préalable, l'ensemble des planteurs de betterave de La Vermandoise, comme ceux de Cristal Union, pourront devenir actionnaires du nouvel ensemble. Les sucreries de La Vermandoise, situées en Île-de-France, étant en parfaite complémentarité géographique avec celles de Cristal Union, principalement situées dans l'est et le sud de la France, aucun licenciement ou fermeture de sites industriels n'est envisagé. **SOPHIE LÉCLUSE**

La concentration reprend dans l'agroalimentaire

Les groupes français rattrapent leur retard et partent à la conquête des pays émergents.

AU PRINTEMPS, LACTALIS se renforçait dans le lait en rachetant l'italien Parmalat. Ce mardi, Cristal Union et La Vermandoise annoncent leur rapprochement dans le sucre, tandis que Bonduelle négocie avec la Cecab (marque Daucy) pour reprendre ses activités de conserve de légumes en Russie. Dans les prochaines semaines, le numéro trois français du porc, la Gad-Cecab, pourrait trouver un repreneur après avoir mandaté à cet effet le Comité interministériel de restructuration industrielle (Ciri) cet été. Le groupe Bigard et la coopérative Cooperl seraient sur les rangs... Décidément, la saison des fusions-acquisitions semble ouverte dans l'agroalimentaire français. Notamment pour les produits peu transformés. Après les années d'atonie liée à la crise, les banques ne rechignent pas à s'engager. A hauteur de 1 milliard pour Sucre Union! (lire ci-contre) « Les coopératives rassurent les banquiers avec leur modèle capitalistique très pérenne », analyse Luc Demarre, directeur associé de Bucéphale Finance.

Toile de fond stratégique de ces opérations, l'envolée et la fluctuation des prix des matières premières imposent désormais aux groupes d'assurer leurs approvisionnements et de les diversifier. Bien sûr, les objectifs varient selon les secteurs. Certains groupes doivent rattraper leur retard face à des concurrents européens et mon-

diaux de plus en plus puissants. Les sucriers français commencent à atteindre une taille critique mais pourraient bien demain être la proie de leurs voisins allemands. A part le groupe Bigard (marque Charal), le secteur viande fait figure de nain face aux mastodontes américains et sud-américains comme Smithfield ou JBS. Et c'est pire dans la volaille, où 90 % des entreprises emploient moins de 20 salariés et génèrent plus de 50 % du chiffre d'affaires du secteur. Sans parler des producteurs de vin, eux aussi en consolidation constante pour rivaliser avec les groupes chiliens, argentins ou américains.

■ S'ARMER FACE À LA DISTRIBUTION

Dans le cas de Bonduelle, déjà leader sur son secteur des légumes, l'objectif est plutôt de saisir le relais de croissance des émergents. Le groupe, qui boucle un exercice 2010-2011 stable (lire encadré), voit ses ventes stagner en Europe. Au contraire, les marchés russe et d'Europe orientale progressent de 35 % sur un an. L'acquisition des actifs agro-industriels et commerciaux de Cecab dans la région lui permettrait de répondre immédiatement à cette croissance. Bonduelle passerait ainsi de 3.000 à 9.000 hectares de terres cultivables et disposerait d'un nouvel outil de production en Russie dans la région de Krasnodar, où son usi-

ne, bâtie en 2004, est déjà saturée. Le leader mondial du légume progresserait aussi de 30 % à 40 % de parts de marché pour mieux s'imposer dans les rayons de conserves face aux petites marques locales. Car, à l'instar de tous les autres acteurs en cours de consolidation,

l'ambition de Bonduelle est de se renforcer face à une distribution toujours plus exigeante. Les déboires des producteurs de fruits et légumes frais (l'une des filières les moins concentrées) face aux Carrefour et Leclerc militent pour ces rapprochements. **S.L.**

PUBLICITÉ



Sous le haut patronage de
Nathalie Kosciusko-Morizet
Ministre de l'Écologie,
du Développement durable,
des Transports et du Logement



GREEN FORUM

La (re) conversion écologique de l'économie sera-t-elle source d'emplois ?

Paris - 6 & 7 octobre 2011

Des experts venant de tous horizons débattront autour de cette question au cours de 3 demi-journées.

Venez échanger avec eux et participer à notre réflexion collective.

C'est ensemble que nous définirons les grandes orientations de l'économie de demain. Contribuez au changement !

Il ne reste plus que quelques places, consultez le programme et inscrivez-vous vite à l'adresse www.lepublicsystemepco.com/greenforum ou au 01 55 25 84 34

BONDUELLE PROMET DE MEILLEURS RÉSULTATS SUR 2011-2012

Pour l'exercice 2011-2012, en cours depuis le 1^{er} juillet, le leader mondial du légume table sur un fort rebond de sa rentabilité opérationnelle (+40 %) et sur une progression de ses ventes comprise entre 3 % et 5 %. Les relais de croissance, notamment en Russie, et les bonnes récoltes cette année devraient donc faire oublier la mauvaise année 2010-2011. Celle-ci fut marquée par une baisse

des prix dans la distribution au moment où les coûts liés aux matières premières s'envolaient. Résultat, le chiffre d'affaires est resté stable à périmètre constant (il a progressé de 10,7 %, à 1,7 milliard d'euros, grâce à l'intégration de France Champignon) tandis que le résultat opérationnel courant chutait de 23 %, à 80,7 millions d'euros et le résultat net de 47,9 %, à 30,4 millions. **S.L.**

